

particulièrement rue de la Gare, rue de l'Hospice à l'entrée des Tuileries. Les premiers éléments de l'armée allemande entrent à Watten à 20h30, le 25 mai 1940. Le franchissement de la rivière de l'Aa s'effectue sur un pont provisoire installé face à la rue de la Gare. Le 29 mai, à 23 heures, l'aviation anglaise lance des bombes qui tombent dans le secteur de la salle Saint-Gilles, le terrain des sports et la filature Vandemet. Le 26 mai, après la reddition des défenseurs de Watten, l'armée allemande soupçonnant une participation des civils arrêta 105 wattenais emmenés vers Bayenghem pour y être fusillés. Leur libération fut obtenue grâce à l'intervention courageuse du Capitaine Jean-Marie Leveaux, commandant le 14è RRT dont le nom a été donné à une place en 1984. Les combats de mai 1940 causèrent la mort de 24 militaires français identifiés. En 1943 et 1944 les bombardements sur le blockhaus d'Eperlecques firent 25 victimes civiles parmi la population et occasionnèrent de nombreux dégâts.



Le moulin transformé en observatoire pendant la Seconde guerre mondiale

Dans la matinée du 6 septembre 1944, un détachement de voitures de reconnaissance de l'armée canadienne du régiment de Maisonneuve arriva vers 12h jusque l'Aa, qui ne fut pas franchi. Ce fut le premier contact de la population de Watten avec ses libérateurs au carrefour de la rue de la Gare. Les membres des FFI s'efforcèrent de reconstruire une partie du pont de Watten, que les allemands avaient fait sauter pour protéger leur retraite. En fin d'après-midi du 6 septembre, un jeep put entrer dans Watten. Elle était précédée d'un officier canadien, lieutenant du « Canadian Provost Corps » chargé d'assurer la liaison avec les autorités françaises en place. Après avoir salué les religieuses de l'hospice, il se dirigea vers la Grand Place et la rue de Dunkerque, il resta une semaine sur place. Dans la nuit du 6 au 7 septembre un petit détachement de canadiens francophones du régiment de

Maisonneuve logea à Watten. Les convois canadiens ne purent passer dans la ville que le 14 septembre après-midi après le lancement de pont sur le canal. Le dimanche 10 septembre 1944 à 11h00, une messe solennelle fut célébrée à l'église de Watten suivie d'un Te Deum et d'un défilé vers le monument aux morts.



Flashez-moi

Flashez ce QR code il vous donnera accès au dossier spécial consacré aux batailles de Watten.



Le Monument aux Morts avant 1938

Watten située à proximité de Saint-Omer et à 30 kilomètres de Dunkerque et du littoral est une ville de 2600 habitants au riche passé historique.

Sa colline de 72 mètres dominant la vallée de l'Aa, fleuve qui la traverse a été le théâtre de nombreuses batailles au cours des siècles. Du passage des normands en 881 jusque-là 2ème guerre mondiale la ville a connu de nombreux combats.

Le développement de l'industrie au cours du 19ème siècle fut facilité par la situation géographique de la commune qui reste aujourd'hui un bourg attractif et une cité touristique avec le site classé de la Montagne, son église, son moulin, le site du lac Bleu, son Musée des archers unique en France, ses chemins de randonnée et ses paysages.

Commerces variés et nombreux, hébergements, aire de service pour camping-cars, halte fluviale, gare SNCF et bus permettent de découvrir la ville et de vivre **une bouffée de dépaysement entre Flandre et Artois.**



Maison des Archers de Watten
Watten Tourisme
12 rue de Dunkerque 59143 Watten
+33. (0)3.21.88.27.78
tourisme@watten.fr
www.watten.fr/tourisme



Les Batailles de Watten



1634

1644

1918

1917

Le Capitaine Jean-Marie Leveaux

1917

Plaquette éditée à l'occasion des 80 ans de la Libération.

Watten est une commune au riche passé historique qui traversa de nombreux conflits.



De nombreuses batailles se sont déroulées sur son territoire depuis l'antiquité jusqu'à la seconde guerre mondiale.

▼ Lieutenant canadien du Canadian Provost Corps le 6 septembre 1944
Le 30 août 1943 un avion Mitchell II FL190 s'écrase rue de Millam ▼





Watten, une position militaire antique

Dès l'Antiquité, la « Montagne » de Watten, haute de 72 mètres, commandait le passage du fleuve Aa. Celui qui y était établi surveillait à sa guise les allées et venues entre Saint-Omer et le large. Ce plateau élevé, un des premiers lieux habités de nos contrées vit se succéder les Gallo-Celtes, puis les Morins, et, plus tard, la peuplade germanique des Ménapiens. A l'arrivée des Romains, ces peuplades furent refoulées sur la rive droite de l'Aa, qu'elles défendirent avec acharnement pendant deux années. Elles succombèrent toutefois et subirent la loi de leurs vainqueurs. Watten offrait aux Romains une position militaire non négligeable. Après y avoir placé un camp, ils établirent une forteresse autour de laquelle se groupèrent quelques habitations. La ville gallo-romaine plantée sur la hauteur de Watten eût une certaine importance. Une chaussée la reliait à Cassel, centre de la domination des légions en Morinie. Lors de l'invasion des Francs, les Romains furent probablement refoulés à leur tour sur la rive gauche de l'Aa où ils continuèrent à séjourner. En 881, envahissant le nord des Gaules, les Normands trouvèrent une ville florissante qui fut saccagée.

De nombreux conflits, grandeur et déclin de l'abbaye fortifiée

Il faut attendre 1072, pour que la cité renaisse avec l'installation de trente chanoines à l'abbaye. En 1097, le sanctuaire est placé sous le nouveau vocable de Notre-Dame, et va accueillir le tombeau de Thierry d'Alsace en 1168. Pendant les quatre siècles qui suivirent, jusqu'au traité de Nimègue (1678), Watten dut subir les discordes et les guerres incessantes opposant les comtes de Flandre, les Anglais, les Espagnols et les rois de France. En 1296 et 1297, Philippe le Bel envahit la Flandre par deux fois. De son côté, Robert II, comte d'Artois, attaqua Watten, et s'en empara. Près de deux mille flamands furent défaits par les français lors d'une bataille qui eut lieu le 26 décembre 1302, au pied de l'abbaye fortifiée.



Thierry d'Alsace, Comte de Flandre (1099-1168)



Une position stratégique dans la conquête de la Flandre

En 1579, François de la Noue, chef français et protestant, logea plusieurs fois à l'abbaye, y plaçant des garnisons. Il finit par y mettre le feu. L'évêque de Saint-Omer, fit reconstruire, en 1592, une partie des bâtiments du monastère qui seront occupés vers 1600 par des jésuites anglais. Pendant bon nombre d'années, Watten appartient alors, tantôt à l'Espagne, tantôt à la France, qui se partageaient tour à tour la domination en Flandre. En 1638, les Français, conduits par le lieutenant-général de Hallier, s'emparèrent de Watten. Gaston d'Orléans, voulant conserver ce poste fit rétablir les fortifications sur la hauteur et en éleva d'autres autour de l'église paroissiale. Mais, dans la nuit du 3 au 4 juin, le général espagnol, comte de Fontaine, attaqua et reprit la ville. Les Espagnols inondèrent tout le pays de Watten à Saint-Omer, dont ils avaient entrepris le siège, en établissant un long barrage au « défilé » de Watten. La ville et le fort placé au haut de la côte restèrent espagnols jusqu'au 10 août 1643, jour où le maréchal de Gassion s'en empara à son tour. Trois ans après, Watten retombait aux mains des Espagnols qui rasèrent les fortifications en 1650. En 1657, Turenne, voulant refouler les Espagnols sur Dunkerque, logea au monastère et y établit un camp. On peut encore voir des traces de ce passage telles que des levées de terre et des tranchées-abris. A la paix des Pyrénées en 1659, Watten fut rendue à l'Espagne jusqu'au 26 février 1677, date à laquelle le régiment du marquis de Villars l'occupera de nouveau, cette fois définitivement. Watten sera, en effet, réunie à la France par le Traité de Nimègue en 1678.



François de la Noue (1531-1591)



Plan de la fortification de Watten en 1742

La Première guerre mondiale, à l'arrière du front

Pendant la guerre de 1914-1918, Watten a échappé à l'invasion et n'a vu que des troupes britanniques, métropolitaines ou coloniales établir leur cantonnement. Les soldats français stationnés à Watten au début du conflit étaient des « auxiliaires des places fortes ou de forteresse ». Il s'agissait d'hommes que l'âge ou un état de santé défaillant ne permettait pas d'employer sur le front mais qui pouvaient tout de même être appelés sous les drapeaux afin d'exercer un emploi militaire ou civil, en fonction de leurs compétences professionnelles. Le 3ème groupe des auxiliaires de Forteresse était composé essentiellement de soldats originaires de la région de Lyon. A partir de l'arrivée des troupes anglaises la vie locale sera marquée par cette présence militaire qui engendra de nombreuses réquisitions et même quelques conflits avec les habitants. L'armée anglaise avait également installé un hôpital de campagne au lieu-dit « Bleue-Maison » à Eperlecques, des péniches hôpital furent aussi amarrées le long de l'Aa. Epilogue de 4 ans de conflit : 87 wattenais ne sont pas rentrés vivants. Comme chaque commune de France Watten édifia un monument à la mémoire de ses enfants morts pour la France inauguré le 24 juillet 1921.



▲ 1915 : Auxiliaire de forteresse et vaguemestre devant la cité St-Michel
1915 : Camion anglais place de la République ▲

Seconde guerre mondiale : bombardements et destructions

Il n'en fut pas de même lors de la Seconde Guerre mondiale. Du 3 septembre 1939 au 23 mai 1940, Watten vit cantonner des unités françaises et une unité du génie anglais qui fit sauter le double pont fixe de Watten le 24 mai 1940. Ce même jour, les premiers obus tombent rue de l'Hospice, et des combats eurent lieu en différents endroits de Watten, mais plus